

États du corps / Expériences limites

Marie-Claude Loiselle

Number 171, March–April 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73555ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

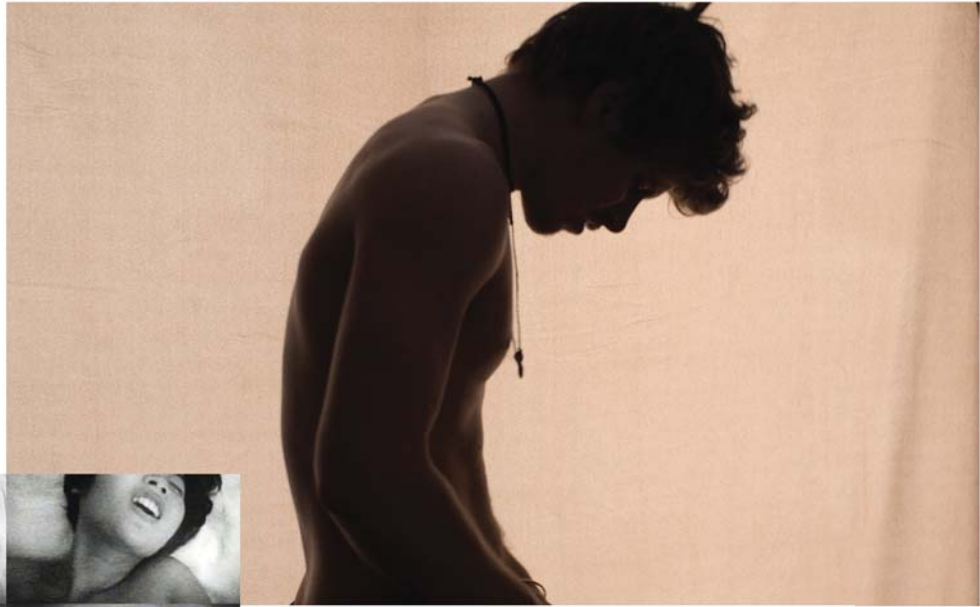
0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2015). États du corps / Expériences limites. *24 images*, (171), 4–5.



L'AMOUR AU TEMPS DE LA GUERRE CIVILE
RODRIGUE JEAN



EXTREME PRIVATE EROS
KAZUO HARA



TETSUO
SHINYA TSUKAMOTO



ATLAS
ANTOINE D'AGATA

États du corps / Expériences limites

CORPS POUSSÉS À BOUT, MEURTRIS, RAVAGÉS PAR UNE VIE D'ERRANCE ET DE CONSOMMATION. Ceux de ces femmes et de ces *hommes à louer* chez Rodrigue Jean et Antoine d'Agata, offrant leur corps pour se procurer une nouvelle dose qui les détruit chaque fois un peu plus. Corps portés vers un illimité dans des zones de non-droit, tentant d'échapper par tous les moyens aux cadres qu'on leur impose. Frayer avec les limites de la vie, là où se joue par ailleurs le travail de la mort. Approcher ces limites-là en nous les faisant éprouver physiquement par les sensations, en collant au plus près à l'expérience vécue dans la chair. Expérience où le cinéma, en cherchant à atteindre ce qui échappe à toute mesure, rejoint la vie pour s'y confondre, pour nous plonger dans un état où nos défenses cèdent.

Mais il y a aussi le corps confronté aux limites de ce qu'il peut soutenir et qui nous confronte, nous spectateur, à l'insoutenable, comme le fait Pier Paolo Pasolini qui, dans *Salò ou les 120 jours de Sodome*, a montré comme personne la mort à l'œuvre derrière tout pouvoir totalitaire. Il a ainsi fait du cinéma une arme politique et de la représentation un puissant et redoutable révélateur. Bien que rien ne rapproche Kazuo Hara de Pasolini, ce qui agit pourtant aussi chez le cinéaste japonais en se heurtant aux limites de ce qui peut être représenté, c'est le cinéma comme force capable de débusquer ce qui se cache sous la surface. Mais également de transmettre au spectateur la sensation de ce qu'éprouvent ceux qu'il filme et que Hara a cherché à pousser aussi loin que possible.

De même, chez Shinya Tsukamoto, dépasser les frontières de la représentation se fait en provoquant chez le spectateur un véritable choc physique au contact des images et du son. Aux mutations extrêmes du corps humain, qui repousse ses limites en opérant sa fusion avec la machine, correspond une manière pour le cinéaste de transformer radicalement le langage cinématographique dont il a dynamité les codes, et ce, dès son premier film, *Tetsuo*. Les états dans lesquels nous plonge Tsukamoto révèlent ainsi avec une rare intensité l'angoisse sourde qui habite notre époque.

Quelque chose de commun réunit tous ces films que nous avons voulu explorer. Dans cet écart improbable entre l'enfer contemporain du cinéma politique de Rodrigue Jean, porté par la pure présence des hommes et des femmes qu'il filme, et le cauchemar post-humain de l'univers cyberpunk de Tsukamoto, on trouve un même désir de se heurter à ce qui excède les limites du corps et du représentable. Tous les cinéastes dont il sera question dans les pages qui suivent ont voulu toucher par le cinéma à quelque chose du chaos sous-jacent et de la violence de notre monde. – Marie-Claude Loïsele